

# Georges Hosotte

## Peindre pour dire merci à la vie !

Ses cerisiers en fleurs ont fait connaître l'Yonne dans le monde entier ! Autodidacte, Georges Hosotte a fréquenté la Grande Chaumière à Paris avant de revenir s'installer à Irancy. Peintre figuratif, il tient avant tout à montrer « les états supérieurs de l'être »...

**S**on atelier d'Irancy fleure bon la rusticité et la sérénité de la campagne. Sous la charpente en bois, l'artiste met une dernière touche à une grande toile destinée à sa prochaine exposition au Centre d'art de la Chapelle de Bailly, à partir du 1<sup>er</sup> mai 2008. Hosotte a choisi comme thème l'« Eau mystérieuse » : Ophélie, naïades et Mélusines sont au rendez-vous, dans un chatoiement de couleurs et un soupçon d'érotisme...

Georges Hosotte est un autodidacte. Né en 1936 à Paris, il arrive à Auxerre en 1942. Dès l'âge de 8 ans il peint : « J'ai eu un déclic pendant la guerre. J'ai été marqué par le paysage rustique et paysan qui m'entourait. En cela j'étais assez pro-

che de Savin (Maurice. N.D.L.R.). » Ses parents l'encouragent. « Ma mère faisait un peu de peinture et d'aquarelle et du côté de mon père on trouve des souffleurs de verre. Je suis tombé dedans, c'était plus fort que moi... » Lorsqu'il a 14 ans, son père, chef de service au Trésor, décède. Sur son lit de mort il l'exhorte à poursuivre la peinture.

Au lycée Jacques Amyot, Georges Hosotte fréquente Guy Roux, Jean-Pierre Soisson, Jean-Paul Rappeneau, Jean-Louis Scherrer dont le père, le professeur Pierre Scherrer, deviendra l'un de ses mécènes. « Il a commencé à m'acheter de la peinture alors que j'avais 18 ans et a continué jusqu'à sa mort. J'ai eu plusieurs pères comme cela, des gens plus âgés que moi qui m'ont encouragé, comme Hervé Bazin, Jules Roy, Henri

Vincenot... Certains ont 25-30 toiles et m'ont suivi durant une grande partie de leur vie. »

### Des nus à la Grande Chaumière

Choqué par la mort de son père, Hosotte quitte le lycée en 3<sup>e</sup> et décide de prendre sa vie en main. Il part à Paris où il exerce de nombreux petits boulots, « pour vivre ». Le soir et les week-ends il fréquente la Grande Chaumière, académie libre du 6<sup>e</sup> arrondissement où se sont illustrés des peintres comme Van Gogh, Matisse, Gauguin... « À l'époque je faisais beaucoup de nus et j'allais dans les zoos dessiner des animaux. Je peignais aussi des compositions abstraites

dans l'esprit de Jackson Pollock, que je ne connaissais pas. » Un travail qu'on lui a même proposé d'exposer. Mais le jeune artiste refuse, souhaitant « apprendre à dessiner avant tout ». Depuis, Hosotte avoue « avoir brûlé pas mal de ces choses-là parce que je n'étais pas content du résultat ; je voulais progresser et pour progresser je considère qu'il faut éliminer ».

À Paris il est en relation avec un peintre auxerrois, qui contrairement à lui a les moyens de suivre l'enseignement des Beaux-Arts : Jean-Pierre Risos. « On allait peindre ensemble. C'était un personnage curieux et talentueux qui ressemblait un peu à Van Gogh, avec un grand chapeau de paille, et qui se baladait pieds nus... Le jeune Hosotte va souvent au musée Guimet, dont les

estampes japonaises et l'approche de la peinture hindoue le marquent particulièrement. Un signe puisque des années après il entreprendra « une démarche en direction de la tradition métaphysique hindoue ; aujourd'hui je suis nourri de métaphysique au sens noble du terme, qui n'a rien à voir avec la philosophie moderne mais se rapproche de gens comme Platon ou Socrate ».

### Douloureuse expérience à l'hôpital psychiatrique

À 19 ans, Hosotte revient s'installer dans l'Yonne et apprend l'architecture dans un cabinet. Il rencontre des peintres comme Michel Pandel et Pierre Jutand, avec lesquels il forme « une sorte d'école ». Hosotte est un figuratif dans l'âme : « Pour comprendre l'intérieur des choses il faut déjà appréhender l'extérieur. Pour comprendre l'esotérisme il faut déjà apprendre l'exotérisme. Pour comprendre la peinture il faut un fil d'Ariane, prendre les gens par la main et les accompagner. » Son approche : « Faire que la peinture soit comme une prière pour dire merci à la vie, merci à Dieu. C'est un peu une approche de l'absolu, une quête intérieure pour aller vers une forme d'idéal, l'Arcadie. » Mais avant d'en arriver là, Hosotte avoue avoir eu « des expériences assez douloureuses, mais qui ont développé l'esprit de compassion ». Comme durant les années où il va peindre à l'hôpital psychiatrique d'Auxerre, dans le service du professeur Pierre Scherrer. « C'était des chroniques de gens qui ne sortiraient jamais... J'avais fait de très grandes toiles mais j'en ai beaucoup brûlé parce que je trouvais qu'elles étaient porteuses de choses négatives. » Or l'artiste, à travers sa démarche, a toujours choisi de « montrer les états supérieurs de l'être ».



### Les cerisiers en fleurs, symbole de fête

Son paradis, il l'a trouvé à Irancy, qui lui a offert sa « griffe » : les cerisiers en fleurs. « Chaque année, au lieu de vieillir, les cerisiers en fleurs symbolisent la fête. Ils sont pour moi comme une résurgence symbolique. » Ses toiles, il les construit d'abord sur place, où il « reçoit quelque chose » : « Il y a une projection entre le paysage et le peintre. Les choses que je vois sont un peu comme un miroir de ce que je recherche et me servent de tremplin au niveau poétique. Je travaille d'abord le motif sous forme d'aquarelle, puis de retour à mon atelier je fais mes paysages à l'huile. Pour les personnages également j'ai besoin de dessiner. Alors j'ai des modèles. Je ne suis pas ce que l'on appelle un peintre d'imagination. Je travaille sur l'imaginaire mais il faut que je vive les choses. C'est plus la vie qui me guide au niveau de ma peinture, que ma peinture qui me guide dans la vie. »

Hosotte cite en référence Jean-Claude Bourgeois, Michel Ciry, « des amis », ou encore l'aquarelliste anglais William Turner, Gustave Courbet, Egon Schiele ou encore Klimt...

« J'ai rencontré des gens très intéressants dans ma vie. Je n'avais rien au départ et j'ai une démarche qui m'est propre. Il n'y a pas de message, je fais ma peinture, c'est tout. »

Sur ses traces marche quelqu'un qui lui est proche, pour sa plus grande fierté : « Tout petit mon fils Tristan venait avec moi et puis il est devenu peintre. Il ne veut faire que ça et s'en débrouille très bien. Nous avons une vraie communion de pensée. »

Nathalie Hadrbolec

contact@nathalie-hadrbolec.com

**Où voir ses toiles ?** : Hosotte a exposé dans le monde entier, du Japon aux Etats-Unis. On peut voir ses toiles l'hiver dans la Galerie de l'atelier, place de l'église à Irancy, et durant la belle saison à la Galerie Saint-Pierre de Vézelay et le Centre d'art de la Chapelle de Bailly. Il expose également Galerie Ariane à Dijon et Galerie Alexandre Leadouze à Paris.